lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

# Ils n'ont que la liberté...

Par Kader Bakou

**Dans le film *Rusty James* de Francis Ford Coppola, le «Motorcycle Boy» disait souvent, en voyant des poissons se battre dans l'aquarium d'un magasin, que ces poissons ne se battent pas entre eux dans un lac ou dans un fleuve : c'est le manque d'espace qui les rend agressifs.**

**Un jour, ou plutôt une nuit, le «Motorcycle Boy» force la porte du magasin et va ouvrir toutes les cages libérant ainsi les malheureux oiseaux prisonniers.**

**Il va aussi vers l'aquarium et met les poissons dans un sachet rempli d'eau. En courant, il va jeter le sachet dans le fleuve. Quand les poissons sont dans l'eau de la rivière, le «Motorcycle Boy» est déjà tombé victime d'une balle tirée par un représentant de la loi. Le «Motorcycle Boy» est mort parce qu'il avait enfreint la loi en cassant un magasin versé dans le commerce des oiseaux et des poissons (un petit camp de concentration, en somme).**

**Mais elle est bien cruelle cette loi des hommes qui prive les animaux de ce qu'ils ont de plus précieux : la liberté !**

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

5e FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE L'AHAGGAR

# Communion entre Tassili, Hoggar et Sahel

***Les deuxième et troisième soirées du 5e Festival international des arts de l'Ahaggar ont été marquées par une effluence exceptionnelle au site de Tidessi. Presque dix ans après sa mort, Othmane Bali revient sur scène à travers l'hommage musical qui lui a été rendu. Le lendemain, c'est un programme all-stars qui a fait vibrer le public de Tamanrasset.***

De notre envoyée spéciale à Tamanrasset, Sarah Haidar

Photo : DR

La mémoire du maître du chant targui a été célébrée à Tamanrasset à l'occasion d'une soirée-hommage où le Tassili et le Hoggar ont communié pour saluer l'héritage du regretté Othmane Bali, emporté par les crues d'un oued à Djanet le 17 juin 2005. L'ouverture s'est faite avec le groupe Tinissi de Tamanrasset mené par le luthiste Mohamed Rezkaoui qui s'inscrit dans la démarche de l'artiste disparu en y ajoutant une couche aussi originale que tout à fait surprenante : un violon.

L'instrument est très rarement sollicité dans la musique traditionnelle, et même moderne, de la région ; et c'est pour cela que les premières notes du violoniste se sont magistralement imposées dès le début du concert, donnant à l'ensemble une singularité étonnante. Malgré une sono défectueuse, la troupe a su captiver l'attention du public et offrir une prestation digne du grand maître. A cela vient s'ajouter la virtuosité du luthiste qui a également interprété plusieurs poèmes du répertoire classique touareg tandis que les percussionnistes s'introduisaient souvent dans la gamme pour créer un air de fête auquel les jeunes de Tamanrasset ont immédiatement répondu par les fameux déhanchements endiablés du Sud. Mais c'est surtout Miloud Choughli, figure incontournable de l'école Bali à Djanet, qui a fixé le rythme de cette soirée avec des morceaux festifs qui doivent beaucoup aux percussions. Il a également interprété «Damaâ», une des chansons les plus connues de son mentor qui, rappelons-le, écrivait aussi bien en tamasheq qu'en arabe. Très attaché à la tradition musicale du Tassili, Choughli suit la voie de Bali dans le sens d'une modernisation respectueuse de l'âme du répertoire mais surtout d'un enrichissement instrumental et rythmique qui demeure en harmonie avec les sonorités classiques.

Le retour du monument sur scène fut aussi filial puisque Nabil Bali, son fils, est déjà connu dans la région et au-delà pour ses compositions musicales et poétiques. Auteur de trois albums, l'artiste est tantôt hanté par le style du père, tantôt enclin vers un genre de «world music». Sa prestation a néanmoins commencé au ralenti puisque le chanteur, malgré la richesse de son répertoire personnel mais aussi des textes inédits de Bali, choisit d'interpréter un titre de... Babylone ! Heureusement, Nabil ne tardera pas à revenir vers le giron musical du Tassili en reprenant, avec une parfaite maîtrise, quelques poésies raffinées de son père ainsi que ses propres chansons qui s'inspirent largement du blues touareg.

Vendredi, le campement de Tidessi n'a pas désempli malgré un froid glacial. Le programme était en effet irrésistible : le groupe nigérien Mamar Kassey, mené par le chanteur et flûtiste Yacouba Moumouni, a enchanté son public avec un ensemble de musiques ethniques du Sahel allant des Haoussa aux Peuls en passant par les Fulas.

Très influencé par Cheik Tidiane Sek, cette formation fondée en 1995 élabore néanmoins son propre groove avec une section rythmée à la fois recherchée et accessible au grand public. Mais c'est avec la Bécharienne Souad Asla que la danse atteindra son paroxysme.

L'artiste a longtemps accompagné Hasna El Becharia avant d'entamer une carrière solo et c'est tout naturellement que le style de la diva transparaît dans la prestation de la jeune chanteuse. Souad a cependant sa propre manière d'interpréter les thèmes traditionnels et a également quelques titres de son cru dont le décapant *Marchandise*, satire à la fois humoristique et virulente contre la lobotomisation capitaliste.

**S. H.**

*QUE PÈSE UNE VITRE QU'ON BRISE* DE ABDELMADJID KAOUAH

# Quarante ans de poésie dans un recueil

Profonds et lapidaires, hantés par le souvenir des compagnons assassinés ou traversés par les douleurs de l'exil, les poèmes du recueil *Que pèse une vitre qu'on brise* de Abdelmadjid Kaouah témoignent de plus de quarante ans d'écriture et de la place du poète dans l'histoire de la poésie algérienne francophone.

Ce recueil de 86 pages, paru aux éditions algériennes Arak, rassemble une quarantaine de textes, pour la plupart inédits, écrits par Abdelmadjid Kaouah entre 1972 et 2014, offrant aux lecteurs une occasion de découvrir ou de redécouvrir une verve poétique constante, marquée par des drames humains dans l'Algérie contemporaine. Présentés selon un ordre plus ou moins chronologique,

ces textes portent également des hommages à d'autres poètes algériens comme Tahar Djaout, Youcef Sebti et Jean Sénac (tous trois assassinés), ou étrangers comme l'immense Mahmoud Darwish et le poète bosniaque Izet Sarajlic. Témoins de l'«être fraternel» du poète, comme l'écrit Djamel Amrani — autre grand poète algérien dont un article sur Kaouah est inséré au livre —, ces poèmes dédiés, parmi les plus poignants du recueil, replongent aussi les lecteurs dans l'horreur de la violence terroriste des années 1990. L'évocation de cette époque où «L'on arme la haine/ A coup de versets inversés» est différemment présentée par le poète, selon les textes : de strophes incantatoires et puissantes, énumérant des noms de victimes dans *Maison livide* (1994), elle devient une vision de «femmes en noir» posant des «talismans» pour conjurer le «règne de l'oubli». L'exil européen du poète après ces années de «folie» et d'«enfer» constitue un autre thème majeur du recueil que le poète explore avec autant de diversité. Dans *Les portes de l'exil s'ouvrent à Blagnac*, Kaouah s'interroge avec amertume : «Qu'est-ce qu'un aéroport ?», sinon un «Commerce de l'absence/ Une maison close puant de nostalgies», alors que dans d'autres, il convoque la figure mythique d'Ulysse. Cette référence récurrente au héros de L'Iliade renseigne également sur l'ancrage méditerranéen du poète, comme l'explique le sociologue espagnol Jordi Estivill dans l'avant-propos du recueil.

L'évocation de la mer est aussi présente lorsque qu'il s'agit pour Kaouah de parler de ses années de jeunesse dans sa ville natale de Aïn-Taya, une référence à la nature, très présente, surtout dans les plus vieux textes du recueil.

Accompagné de reproductions de tableaux du peintre Djamel Merbah, *Que pèse une vitre qu'on brise* constitue un événement éditorial rare en Algérie où la poésie n'est quasiment plus publiée. Il se veut également, par sa qualité d'édition, un juste hommage à ce poète discret et peu cité dans les travaux sur la poésie. Né dans les années 1950 en Algérie et établi en France depuis les années 1990, Abdelmadjid Kaouah est l'auteur d'une vingtaine de recueils, parus en Algérie et en France. Egalement journaliste et chroniqueur littéraire, il a notamment dirigé *Quand la nuit se brise*, une des meilleures anthologies de la poésie algérienne francophone parue à ce jour.

## ActuculT

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**
**Du 5 au 31 janvier 2015 (sauf les 11, 18 et 25 janvier) :** En partenariat avec l'AARC, projection du film *L'Héroïne* de Cherif Aggoun, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h, 18h et 20h.
**Jeudi 8 janvier à 18h :** Pièce théâtrale *La Fin* de l'association culturelle Djilali-Ben-Abdelhamid de Mostaganem.
**Vendredi 9 janvier à 10h :** Pièce théâtrale pour enfants *Naker El Maârouf* du Théâtre régional de Mascara.
**Samedi 10 janvier à 15h :** Concert de Abderrahmane Djalti à l'occasion de la sortie de son nouvel album (suivie d'une vente-dédicacée).
**Jeudi 15 janvier à 18h :** Spectacle de Karim Faycel à l'occasion de la sortie de son nouvel album.
**Jeudi 22 janvier à 18h :** Pièce théâtrale *Sassia et El Bahi* de la coopérative culturelle Afkar wa Founoun de Sétif.

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**
**Vendredi 9 janvier à 15h :** Pièce théâtrale pour enfants *Naker El Maârouf* du TR de Mascara.

**COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)**
**Mardi 6 janvier à 14h :** Programme littéraire pour enfants «La plume créative». Une collection d'histoires courtes *El Akhlaq El Hamida*. Exposition de livres.
**Samedi 10 janvier à 15h :** Programme spécial Yannayer : conférences, poésie, spectacle musical avec Youcef Cherchali et Idriss Djallouli.
**Jusqu'au 16 janvier 2015 :** A l'occasion d'El Mawlid En-Nabaoui, exposition d'arts plastiques *Houroufiyat* de Laïdi Tayab.

**GALERIE D'ART ASSELAH (RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)**
**Jusqu'au 15 janvier 2015 :** Exposition de peinture par l'artiste Mourad Abdelaoui.

**GALERIE D'ARTS ISMA DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)**
**Jusqu'au 6 janvier 2015 :** Exposition de photographies «Dzaïr, des villes et des Images», des photographes Rachik Bouanani, Mehdi Hachid et Ouamar Walid Aït Mohand.

**GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**
**Jusqu'au 6 janvier 2015 :** Exposition de peinture de l'artiste Youcef Ghazi.

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**
**Lundi 5 janvier 2015 :** Exposition d'œuvres artisanales autour des cadeaux de fin d'année, sous le thème : «Mon cadeau à toi réalisé par mes mains».

**MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN D. ROOSEVELT, ALGER)**
**Jusqu'au mois de mars 2015 :** Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

**MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**
**Jusqu'au 31 janvier 2015 :** 6e Festival international d'art contemporain.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**
**Jusqu'au 31 janvier 2015** : 7e édition du «Salon d'automne» des arts plastiques.

**ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)**
**Chaque jour :** Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.